Quelques parutions récentes sur l'histoire de la Russie ancienne (2008-2010)

Liste établie par André Berelowitch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9213>

DOI : 10.4000/monderusse.9213

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2010

Pagination : 653-659

ISBN : 978-2-7132-2316-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

« Quelques parutions récentes sur l'histoire de la Russie ancienne (2008-2010) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 51/4 | 2010, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9213>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Quelques parutions récentes sur l'histoire de la Russie ancienne (2008-2010)

Liste établie par André Berelowitch

- 1 BARSUKOV, Aleksandr Platonovič, *Spiski gorodovyh voevod i drugih lic voevodskogo upravlenija Moskovskogo gosudarstva XVII stoletija po napečatannym pravitel'stvennym aktam* [Répertoire des gouverneurs de district et autres membres de l'administration locale en Moscovie au XVII^e siècle d'après les documents officiels publiés], Moscou : Kučkovo Pole, 2010, 688 p. Ouvrage de référence qui reste utile, parce que non remplacé. On doit regretter que cette réimpression de l'édition de Saint-Pétersbourg (1902) n'ait pas, à tout le moins, donné la bibliographie des nombreuses listes partielles publiées au cours des cinquante dernières années, le plus souvent à l'occasion d'études locales ou régionales.
- 2 ČERNENKO, Dmitrij Anatol'evič, *Zemlevladienie i hozjajstvenno-demografičeskie processy v Central'noj Rossii XVII-XVIII vv. (Opyt regional'noj tipologii)* [La propriété foncière et les processus économiques et démographiques en Russie centrale, XVII^e-XVIII^e siècles (Tentative de typologie régionale)], Vologda : « Drevnosti Severa », 2008, 212 p. + 11 p. de cartes.
- 3 Le travail du jeune historien Dmitrij Černenko est original à plus d'un titre. Il renoue avec l'histoire économique et sociale, florissante du temps de l'Union soviétique et délaissée aujourd'hui, mais il met en œuvre, ce faisant, des outils analytiques bien à lui. À partir des cadastres du premier tiers du XVII^e siècle (dernière grande vague de cadastrage opérant sur les surfaces) et des Annotations économiques au Cadastrage général (*Ėkonomičeskie primečanija k general'nomu meževaniju*) de la fin du XVIII^e siècle, il compare deux districts, celui de Suzdal', très anciennement peuplé (dès le XII^e siècle) avec celui d'Aleksin, sur l'Oka, en voie de peuplement au XVI^e siècle, et deux périodes, les lendemains du Temps des Troubles (1605-1613) avec le règne de Catherine II. Il ne dispose pourtant pas de sources autres que celles de ses prédécesseurs, mais il réussit à les faire parler, grâce au recoupement des données et à un large usage des coefficients de corrélation. Le résultat est une étude de micro-histoire agraire pleine d'enseignements.

- 4 Il confirme la supériorité économique du patrimoine héréditaire (*votčina*) sur le domaine alloué en précaire aux nobles servant dans l'armée (*pomest'e*), phénomène déjà constaté par son maître Leonid Milov¹, mais à partir de données plus indirectes. De même, il explique par le manque chronique de main-d'œuvre dont souffre la petite noblesse provinciale les pressions exercées par celle-ci (jusques et y compris la révolte de 1648) en faveur de l'asservissement de la paysannerie. Enfin, aussi bien dans le district d'Aleksin que dans celui de Suzdal', il décrit une propriété foncière fortement concentrée : à Suzdal' au début du XVII^e siècle 7,7 % des patrimoines détiennent plus de 45 % des surfaces cultivables, et 9,13 % d'entre eux, près de 60 % des serfs qui les mettent en valeur.
- 5 La dissymétrie des deux districts est plus apparente lorsque Černenko considère leur dynamique. À Suzdal', qui a bien résisté au Temps des Troubles (60 % en moyenne des terres arables sont emblavées), la croissance démographique a été forte pendant le siècle et demi qui a suivi. Les feux recensés sur l'ensemble du district ont été multipliés par trois ou quatre, mais seulement là où il restait des terres disponibles : plus les villages étaient peuplés vers 1627, moins leur peuplement a augmenté – au point de diminuer dans certains cas. Du reste, la stabilité de l'habitat est attestée par les toponymes : 77 % d'entre eux sont restés identiques tout au long de la période.
- 6 À Aleksin, en revanche, complètement dévasté par le Temps des Troubles (15 à 20 % seulement d'emblavures), si la structure profonde (le maillage) des propriétés est demeurée intacte, le paysage agraire a néanmoins changé. 49 % seulement des toponymes ont été conservés, et la reconstruction a pris la forme d'une rénovation : réoccupation des villages désertés, transformation des hameaux (*derevnja*) en villages (*sel'co*), et de ceux-ci en bourgs (*selo*).
- 7 Tout semble confirmer l'existence, pressentie, mais non prouvée, par B. Romanov et N. Gorskaja, d'un optimum démographique dépendant à la fois du niveau technique et de la qualité des sols. Une fois ce seuil atteint, le peuplement ne peut se densifier sans conséquences dramatiques, comme ce sera le cas au XIX^e siècle.
- 8 L'argumentation de l'auteur s'appuie notamment sur la persistance des *pustoši*, c'est-à-dire les « villages désertés », terme employé par les cadastreurs du XVII^e siècle, et mieux rendu par l'allemand *Wüstung*. Dmitrij Černenko constate que, dans le district de Suzdal' en tout cas, elles n'ont pas été réoccupées aux XVII^e-XVIII^e siècles, et qu'elles continuent d'exister au sein même des complexes domaniaux les plus prospères (les patrimoines de l'aristocratie, cf. tableau 24, p. 104). C'est donc que les *pustoši* ne sont pas nécessairement, comme on l'a longtemps cru, un signe de déclin économique ou démographique. Dans une agriculture qui était extensive par la force des choses, elles constituaient une réserve indispensable (p. 101-111) – un mécanisme qui n'est pas sans rappeler, *mutatis mutandis*, le *dry farming* américain.
- 9 Descendant au niveau des lignages individuels, l'auteur fait ressortir le renouvellement rapide de la noblesse provinciale : entre 1627 et la fin du XVIII^e siècle, 77 % des familles nobles ont disparu à Suzdal', 84 % à Aleksin – des chiffres qui rappellent les rythmes du Beauvaisis. Explication : l'assimilation, décidée par Pierre I^{er} en 1718, du *pomest'e* au patrimoine a eu pour effet de libéraliser les transactions foncières. N'étant plus protégée par un pouvoir impérial paternaliste, la petite noblesse a beaucoup souffert. La noblesse moyenne a été laminée, passant à Suzdal' de 75 % à 40 % des effectifs, au profit d'une petite noblesse pléthorique et appauvrie et d'une minorité de grands propriétaires.

- 10 Face à l'instabilité de la noblesse se dresse la « colossale force d'inertie » de la structure domaniale qui traverse, inchangée, le ^{xvii}^e et le ^{xviii}^e siècle. Les conditions naturelles (sol et climat), ainsi que les liens coutumiers d'interdépendance économique entre maison de maître, village, hameaux, essarts, contribuent tout autant, conclut l'auteur, à la perpétuation du système féodal que la politique foncière et fiscale du gouvernement.
- 11 PLATONOV, Sergej Fedorovič, *Sobranie sočinenij v šesti tomah* [Œuvres complètes en six volumes], vol. 1 : *Moskovskie zemskie sobory XVI i XVII vekov. Drevnerusskie skazanija i povesti o Smutnom vremeni XVII veka kak istoričeskij istočnik* [Les assemblées des états en Moscovie au ^{xvi}^e et au ^{xvii}^e siècles. Récits et nouvelles sur le Temps des Troubles du ^{xvii}^e siècle en tant que sources historiques], A.V. Sirenov et V.V. Morozov, éds, sous la direction de Sigurd O. Šmidt, M. : Nauka, 2010, 598 p. Cette réédition, entreprise avec le concours actif de A.V. Mel'nikov, secrétaire de la collection, est précieuse non seulement parce qu'elle met à la portée du lecteur l'ensemble des œuvres devenues introuvables dans le commerce (la seconde et dernière édition des œuvres complètes de Platonov, réalisée en 1912, a été reproduite en 1966), mais aussi parce qu'elle restitue des passages, ou même des textes entiers, négligés par les éditeurs de 1912 ou victimes des ciseaux des censeurs soviétiques.
- 12 RAHIMZJANOV, Bulat Raimovič, *Kasimovskoe hanstvo (1445-1552 gg.). Očerki istorii* [Le khanat de Kasimov (1445-1552). Esquisses historiques], Kazan' : Tatarskoe knižnoe izdatel'stvo, 2009, 208 p., résumé en tatar et en anglais. L'auteur revient sur une question relativement peu étudiée, bien que révélatrice des relations entre Russes et Tatars, celle des enclaves tatares au sein de la grande principauté de Moscou. Vassaux du grand-prince, mais souverains dans le cadre de leur principauté, les Gengiskhanides transfuges ralliés à Moscou inaugurent un mode de relation original entre musulmans et orthodoxes.
- 13 SAPOŽNIKOVA, Ol'ga Sergeevna, *Russkij knižnik XVII veka Sergej Šelonin. Redaktorskaja dejatel'nost'* [Un lettré russe du ^{xvii}^e siècle : Sergej Šelonin et ses travaux d'édition], M. – SPb. : Al'jans-Arheo, 2010, 556 p.
- 14 Les études d'histoire religieuse de la Russie au ^{xvii}^e siècle se sont trop souvent concentrées autour du conflit entre le patriarche Nikon et les Vieux-Croyants. Le premier et grand mérite d'Ol'ga Sapožnikova est d'avoir consacré son livre à un moine érudit, Sergij Šelonin (né sans doute au début du ^{xvii}^e siècle, mort à la fin de 1664²), qui ne s'est opposé à Nikon qu'à la fin de sa vie, et qui jusque-là faisait partie de l'entourage du patriarche Josif (1642-1652).
- 15 Il s'agit là d'un milieu très différent du réseau informel de prêtres et de dévots que l'on a appelé les « zélateurs de la foi » (*revniteli drevlego blagočestija*), auquel appartenaient Nikon et Avvakum, et dont on a beaucoup exagéré l'importance. Les zélateurs n'entendaient pas grand'chose à l'exégèse et à la critique des textes sacrés, d'où la brutalité des réformes de Nikon : il fit table rase des acquis de la philologie orthodoxe russe qui, sous le patriarcat de Josif, atteignit probablement son apogée (Sapožnikova, p. 454-455). Les collaborateurs de Josif, au contraire, élèves directs ou indirects de Dionisij, abbé de la Trinité-Saint-Serge, connaissaient à fond les Écritures, tout juste un peu moins bien les Pères de l'Église, et ils étaient rompus aux travaux d'édition³. Un tableau intéressant récapitule, à partir des bibliothèques des uns et des autres, des manuscrits rapportés de Grèce par Arsenij Suhanov et des ouvrages publiés sous les

patriarches Josif et Nikon (1642-1666), les centres d'intérêt de ce groupe de lettrés (p. 458-464).

- 16 C'est en raison de ses travaux antérieurs que Šelonin, qui a « reçu la tonsure » (c'est-à-dire prononcé ses vœux) en 1619 au monastère des Solovki, et appartient, de 1638 à 1640 au moins, au chapitre du couvent, est appelé à Moscou par le patriarche en qualité de correcteur (*spravščik*). À la mort de Josif, il retourne aux Solovki, sans interrompre pour autant ses labeurs érudits : indépendamment de ses propres ouvrages, il continue de travailler pour l'Hôtel de la presse (*Pečatnyj dvor*) de Moscou, qui mènera jusqu'à la fin du XVII^e siècle un programme ambitieux de publications liturgiques et théologiques (continué et parachevé au XVIII^e siècle dans les imprimeries des Vieux-Croyants).
- 17 Second mérite d'Ol'ga Sapožnikova : ne se contentant pas de vagues généralités, elle a étudié en détail avec la plus grande patience, à partir surtout des manuscrits du fonds des Solovki, les œuvres originales de son héros et les nombreux textes qu'il a préparés pour l'édition. Il est l'auteur de deux compilations savantes, un *Paterikon alphabétique* [*Paterik alfavitnyj*], recueil de vies exemplaires de saints ou de bienheureux (p. 142-177), et un *Abécédaire* [*Azbukovnik*], dictionnaire de termes étrangers, grecs notamment, qui sont non seulement traduits, mais aussi expliqués, avec références (p. 379-432). Mais, compte-tenu de son sujet, c'est au travail d'édition de Šelonin qu'Ol'ga Sapožnikova consacre la majeure partie de l'ouvrage. Relevé souvent à partir de notes marginales, où l'érudit des Solovki indiquait en abrégé sources et commentaires possibles, souvent aussi en comparant méticuleusement une version antérieure du texte étudié à la version définitive copiée par Šelonin, ce travail porte sur les *Paterikon* du Sinaï, de Jérusalem, des Ermitages (*Skitskij*), d'Égypte (p. 140-142), sur la *Scala Paradisi* de Jean Callimaque (p. 258-320).
- 18 L'auteur s'intéresse particulièrement à la préparation d'un ouvrage de saint Jean Damascène, qui ne sera finalement pas publié, la troisième partie de son *Exposition exacte de la foi orthodoxe*, dans la traduction slavonne de Jean l'Exarque, intitulée en russe « Théologie » (*Bogoslovie*) (p. 178-257). Elle confronte notamment les sources de l'*Exposition* identifiées par Leon Allatios ou Alatzes (latin : Leo Alatus), conservateur de la bibliothèque du Vatican de 1661 à sa mort, avec les recherches de Šelonin sur le même sujet. Le moine des Solovki a fait presque aussi bien que l'élève, puis professeur du collège Saint-Athanase de Rome, dont Šelonin ne pouvait connaître les publications⁴. Sur vingt-cinq sources trouvées par Allatios, il en a repéré vingt. Une d'entre elles lui a échappé, les quatre autres étaient hors de sa portée, puisqu'il lisait les Pères de l'Église uniquement dans leurs traductions slavonnes (p. 228-229).
- 19 Pourquoi faut-il qu'alors le chauvinisme scientifique montre son vilain nez ? Emportée par son enthousiasme (légitime) pour Šelonin, Ol'ga Sapožnikova en conclut, à la suite de O.V. Pančenko, que l'érudition philologique des lettrés russes ne le cédait en rien à celle de leurs confrères d'Occident à la même époque (p. 227-229, 471). Le talent et le savoir de Šelonin sont certes impressionnants, et ce d'autant plus qu'un certain nombre d'instruments indispensables lui manquaient. Mais l'érudition des latinistes, des hellénistes, des hébraïstes d'Europe occidentale reposait justement, pour une bonne part, sur leur connaissance approfondie des langues et des littératures anciennes, connaissance qu'aucun lettré russe du XVII^e siècle ne pouvait égaler, et de loin, puisque la Russie n'avait pas connu la Renaissance. La comparaison n'a donc, dans ce cas, aucun sens. Quant aux moines des Solovki, ils ont cru voir une hérésie (le retour du Christ *dans la chair* à la fin

des temps) dans une traduction trop littérale de Epifanij Slavineckij, ce qui en dit long sur leur érudition (p. 239-242).

- 20 Malgré cette affirmation, à mon sens téméraire, on saura gré à Ol'ga Sapožnikova du portrait, dessiné minutieusement et presque grain par grain (avec ce type de sources, il n'existe pas d'autre méthode), d'un personnage remarquable. Lui qui n'est jamais mentionné dans les documents officiels, même ceux de son monastère, sauf dans son rôle épisodique de gestionnaire, « s'est toujours trouvé à l'épicentre des événements importants de la vie de l'Église », par exemple les controverses avec les théologiens luthériens danois⁵ ou la canonisation, instamment demandée par l'Église au XVII^e siècle, du métropolite Philippe (Kolyčev), mis à mort par Ivan IV (p. 467). Sergij Šelonin est plus représentatif, à coup sûr, que Nikon ou qu'Avvakum de l'élite intellectuelle du clergé orthodoxe russe et ce livre qui lui est consacré devrait aider à voir le schisme de la Vieille foi dans une plus juste perspective.
- 21 STOLJAROVA, Ljubov' Viktorovna, KAŠTANOV, Sergej Mihajlovič, *Kniga v Drevnej Rusi (XI-XVI vv.)* [Le livre dans la Russie ancienne (XI^e-XVI^e siècles)], M.: Russkij Fond Sodejstvija Obrazovaniju i Nauke, Universitet Dmitrija Požarskogo, 2010, 432 p., nombreuses illustrations. L'ouvrage se présente comme une somme, accessible aux débutants et fort utile aux spécialistes, des connaissances sur l'écrit dans l'ancienne Russie. Les auteurs abordent successivement la codicologie, les manuscrits sur parchemin et les aspects techniques de l'écriture (préparation des peaux, composition des encres et des pigments, instruments et mobilier des scribes), la diffusion du papier en Russie aux XIV^e-XVI^e siècles, le statut social des scribes et celui des commanditaires de manuscrits, les premiers *scriptoria* (XIV^e-XVI^e siècles) et tentent pour finir de retracer l'origine de quatre manuscrits célèbres (Évangélistes de Pantélémon, de Siméon, de la Sija, et *Livre du Pilote (kormčaja)* de Rjazan', 1284). Outre leur érudition et leur connaissance approfondie de sujets rarement traités, on doit louer le souci de précision des auteurs et le caractère éminemment concret de leurs conclusions, ainsi que leur recours constant, à titre de comparaison, aux manuscrits du Moyen-Âge occidental et aux ouvrages qui les décrivent.
- 22 ZAHAROV, Andrej Viktorovič, *Gosudarev dvor Petra I. Publikacija i issledovanie massovyh istočnikov razrjadnogo deloproizvodstva* [La cour de Pierre I^{er}. Publication et analyse des sources sérielles issues de secrétariat de la Guerre], Čeljabinsk: Izdatel'stvo Čeljabinskogo gosudarstvennogo universiteta, 2009, 448 p. + mini-CD. L'auteur, dont un article a paru dans les *Cahiers du Monde russe* (« Vysšie činy gosudareva dvora pri Petre I (1697-1701) » // *L'Europe orientale, 1650-1730. Crises, conflits et renouveau, Cahiers du Monde russe*, 50 (2-3), avril-septembre 2009, p. 579-592), prolonge les recherches sur la société de cour menées, pour les XVI^e-XVII^e siècles, par V.I. Bugarov, Ju.M. Ėskin, M.P. Lukičev, V.D. Nazarov, A.P. Pavlov, A.L. Stanislavskij. Il n'innove pas seulement du point de vue de la chronologie, mais exploite (et publie) une source sérielle inédite, les convocations au Conseil, dont il propose un traitement informatique et une publication en ligne.

Rappel :

- 23 BOGOJAVLENSKIJ, Sergej Konstantinovič, *Moskovskij prikaznyj apparat i deloproizvodstvo XVI-XVII vekov* [L'appareil de l'administration centrale moscovite et l'écrit administratif aux XVI^e et XVII^e siècles], Sigurd O. Šmidt, Andrej V. Topyčkanov, éd., M.: Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2006, 604 p. Bogojavlenskij, spécialiste inégalé de l'histoire

administrative et de l'histoire urbaine, a peu publié de son vivant. Son œuvre est dispersée dans une multitude d'articles ou de contributions à des ouvrages collectifs. Ce volume reproduit le répertoire des nobles et des secrétaires (*d'jaki*) responsables des bureaux, ou départements ministériels [*prikazy*], paru en 1946 (*Prikaznye sud'i XVII veka*), enrichi de quelques notes prosopographiques, ainsi qu'une douzaine d'articles, la plupart inédits, sur l'administration centrale et locale au XVII^e siècle ; intéressante introduction de Andrej Topyčkanov. Il vient ainsi compléter une autre publication posthume : S.K. Bogojavlenskij, *Naučnoe nasledie. O Moskve XVII veka* [L'héritage scientifique. Moscou au XVII^e siècle], M. : Nauka, 1980, 272 p.

NOTES

1. L.V. Milov, M.B. Bulgakov, I.M. Garskova, *Tendencii agrarnogo razvitija Rossii v pervoj polovine XVII stoletija. Istoriografija. Kompjuter. Metody issledovanija* [Tendances de l'évolution agricole en Russie dans la première moitié du XVII^e siècle. L'histoire, l'ordinateur et les méthodes de la recherche], M., 1986.
2. Sergij Šelonin, dans le siècle Semen, fils de Mihail, était en 1616-1617 sous-secrétaire (*pod'jačij*) du département de la Guerre (*Razrjadnyj prikaz*), aux gages de 6,5, puis de 7,5 roubles par semestre (Sapožnikova, p. 30). Cela ne nous autorise pas à supposer que Šelonin appartenait à une famille de commis des bureaux, comme le fait l'auteur (*ib.*), car les secrétaires se recrutaient dans des milieux assez variés, mais permet de situer sa naissance au tout début du XVII^e siècle, voire à la fin du XVI^e : il est appelé dans les registres par son diminutif « Semejka », mais touche un salaire assez élevé. Date de mort : Sapožnikova, p. 66-67.
3. Deux de ces érudits ont été étudiés par Tat'jana A. Oparina (*Ivan Nasedka i polemičeskoe bogoslovie kievskoj metropolii* [Ivan Nasedka et la polémique théologique de la métropole de Kiev], Novosibirsk, 1998) et E.N. Klitina, « Simon Azar'in (Novye dannye po maloizučennym istočnikam [Simon Azar'in (Faits nouveaux d'après des sources peu étudiées)] », *Trudy otdela drevnerusskoj literatury Instituta russkoj literatury* [Travaux de la section de littérature de la Russie ancienne de l'Institut de littérature russe], TODRL, 34 (1979), p. 298-312).
4. Les *Prolegomena* et les commentaires d'Allatios sur l'*Exposition* n'ont paru qu'en 1712, et de toute façon Šelonin ne savait ni le latin, ni le grec.
5. En 1643-1644, à l'occasion du mariage projeté entre Irina, fille du tsar Michel Romanov, et du prince Waldemar de Danemark (Sapožnikova, p. 56-57).